

Le tabac et la jeunesse étudiante

L'auriez-vous cru? Le cigare, que vous vous mettez dans la bouche, est un puissant préservatif contre le... choléra!

Voilà tout de même une nouvelle qui a dû réjouir les adorateurs de Nicob. Et ils sont nombreux parmi les étudiants. Jusqu'à ce jour ils avaient fumé par occasion ou par habitude; à l'avenir ils fumeront par devoir et par principe: l'usage du tabac, qui jusqu'à présent n'était pour eux qu'un passe-temps, aura désormais sa "raison d'être" pratique.

Malheur à qui leur dirait: "Ne fumez pas! Le tabac est un poison qui ruinerait votre corps et votre intelligence, et qui vous tuera bien avant le... choléra!" Celui-là risquerait de passer pour un importun ou un arriéré...

N'empêche, ami lecteur, que celui-là aurait grandement raison, surtout s'il tentait de le prouver ce qu'il avance: Essayons.

Qu'est-ce donc que le tabac? Le tabac est "une de ces substances qui contiennent des alcaloïdes, et que l'on emploie pour produire une excitation qui devient agréable par la force de l'habitude". (1) L'alcaloïde contenu dans le tabac est la "Nicotine", qui est un "poison violent": il suffit d'une goutte dans l'oeil d'un chat pour le tuer instantanément!

Un cigare contient de 10 à 15 milligrammes de nicotine, parfois plus, parfois moins, suivant la qualité du tabac. Tandis qu'il brûle, la nicotine se volatilise et pénètre dans la gorge avec la fumée. Le même cigare en se consommant donne aussi naissance à d'autres substances toxiques, comme: l'ammoniaque, le cyanogène, l'oxyde de carbone, l'acide sulfhydrique et d'autres produits de la combustion incomplète, pétroline, lutidine, parvoline et collidine". (2)

On peut donc conclure scientifiquement qu'après avoir fumé un cigare on s'est introduit dans l'organisme de 6 à 10 milligrammes de nicotine et d'autres substances malfaisantes. (3)

Voilà ce qu'est le tabac: un poison! Et les fumeurs de Laval et d'ailleurs le savent, mais par suite d'une indifférence inexplicable presque aucun d'eux ne semble s'en soucier. "Je ne fume pas beaucoup: un paquet de cigarettes ou une couple de cigares par jour, vous assurent-ils". Ils vous soutiennent toujours avec un aplomb imperturbable qu'à eux "ça ne fait aucun tort". Même, s'ils s'aperçoivent un jour que leur esprit ne se concentre pas aussi facilement qu'autrefois, qu'ils sont devenus dyspeptiques ou nerveux, excessivement nerveux, parfois neurosthéniques, ils conviendront rarement que ces effets désastreux sont causés par leur vilaine passion.

Lecteur sceptique, veux-tu quelques opinions d'hommes qui ont étudié et catalogué ces effets du tabac?

Le docteur Seaver de l'Université de Yale, affirme, après de nombreuses observations "qu'aucun jeune homme ne peut fumer sans se causer à lui-même un sérieux préjudice".

Le docteur Arthur Reader dit dans un ouvrage intitulé: "Study and Stimulants": "Pour ce qui est des jeunes gens, fumer leur est préjudiciable de quelque manière qu'ils le fassent. Le tabac leur empoisonne le sang et débilite leur esprit".

"Il est reconnu, déclare Convel, savant philanthrope américain, que l'usage excessif du tabac occasionne le catarrhe nasal, des plaies à la gorge, des cancers à la bouche, au larynx, et dans l'estomac, la dyspepsie nerveuse et les maladies du coeur; nuit à l'intelligence, excite les nerfs, affaiblit les nobles aspirations, débilite la vigueur du cerveau et empêche le développement des facultés mentales".

Le professeur Spencer, du Spencerian Business College, assure que les effets du tabac sont "une débilitation des nerfs, une faiblesse mentale et une générale dégénération physique et morale".

Enfin, le professeur J.-A. Kellogg rend le témoignage suivant: "Aucun vice ne produit des effets qui se transmettent plus sûrement à la postérité. Les fils de fumeurs se voient privés de leur légitime patrimoine et entrent dans la vie avec un organisme débilite, avec un système nerveux prédisposé aux maladies, et ils sont destinés à une décadence prématurée".

Devant ces leçons si terribles de la science, ne faut-il pas se rendre à l'évidence que

l'usage du tabac doit être réglé par la modération et la prudence et que l'abus doit être condamné énergiquement? Alors ne serait-il pas opportun d'entreprendre à Laval une campagne énergique dans ce sens?

O, toi, jeune étudiant, qui te lèves en fumant, qui te rends aux cours en fumant, qui en sors en fumant, qui étudies en fumant, qui mangerais volontiers en fumant si la chose était de mode, toi, qui t'endors même parfois en fumant, toi qui abuses du tabac, cesseras-tu de l'infiltrer dans les veines, ce venin nouveau genre? Oublies-tu qu'il ne t'est pas permis de prendre plaisir à te tuer ainsi un peu tous les jours? La santé que tu épouises, les facultés que tu éteins ne t'appartiennent pas à ce point. Tu le sais: nul ici-bas n'a le droit d'organiser sa vie à part! Tôt ou tard nos faiblesses et nos fautes ont leur répercussion sur le prochain.

Laisse donc le tabac. Laisse aux fainéants ce "complément indispensable des vies oisives": (4) Il ne faut à la jeunesse, pour mener à bien la grande entreprise de l'avenir, d'autres compléments que son activité, ses aspirations, et ses rêves!

Laisse le tabac aux hommes usés qui ont besoin d'un excitant. La jeunesse a son sang généreux et ses enthousiasmes fougueux qui doivent lui suffire! Laisse le tabac aux vieillards dont la tâche est finie et qui aiment à enfumer leurs pensées pour se donner l'illusion de la vigueur et oublier le temps qui les emporte. La jeunesse c'est la tâche qui commence dans le printemps: Alors dans la nature le ciel est clair et brillant. Au firmament de la vie, même à vingt ans, il y a toujours assez de brume sans l'obscurcir davantage en y faisant passer... des bouffées de tabac!

Docteur LEBONSANG!

(1) G. Sand.

Bienheureux les frileux!!...

C'est étonnant de voir à l'Université Laval, tant d'étudiants qui craignent l'air pur quand il est un peu froid. Craignent-ils, les malheureux, que leur cervelle gèle, par une heure dans un appartement aéré! Ça en a tout l'air. Pas plus tard que samedi, jour de rentrée chez les E. E. D., on en a eu l'exemple. L'Université ne lésine pas sur le charbon, si elle ménage le salaire d'un bibliothécaire, à la Faculté des Arts. Il faisait une température de 75° Fahrenheit. C'était suffocant. Et malgré tout, il y avait, dans le grand corridor des frileux collés le long du calorifère. C'étaient les forts en thème, qui réchauffaient leur enthousiasme pour leur chers classiques.

Le dernier numéro du "Pays" les avait transis. Dans la salle du cours, deux malins, habitués du gymnase (Lasnier) sans doute, avaient cru très sage de renouveler l'air surchauffé. Maître Beauregard, (George de son petit nom) fait son entrée, renifle un peu, a subitement la notion d'un courant d'air pur dans la salle empestée, et se précipite aux fenêtres entr'ouvertes.

"Fermons les fenêtres", crie-t-il; en montant à l'abordage. Nos cervelles! Nos cervelles!

Pauvre ami! Il en est encore à s'imaginer que c'est par la tête qu'on prend le rhume. Il ignore que l'air froid, entrant en contact avec l'air chaud, descend le long du mur jusqu'à terre où il s'étend en courbes horizontales. Pauvre ami, c'est pas la tête qu'il faut protéger, à moins que ton imagination soit éteinte. Ce sont les pieds qu'il faut envelopper—chaudement,—dans une chaussure de DUSSAULT, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis.



—L'"Etudiant" est vendu à un trust américain?

—Tu m'en diras tant! Tiens, prends donc une bouteille d'EAU DE RIGA! Cela te rééquilibrera l'estomac. L'"Etudiant" est solide comme le roc de Saint-Pierre, et l'Eau de Riga est pure comme le Frapin de Bissonnette. (Tancrede) pour Alice.

La Dame aux Camélias

PIECE EN 5 ACTES PAR A. DUMAS FILS

Nous espérons que cette bonne Marguerite Gauthier finira, un de ces soirs, par mourir effectivement et que ses camélias se faneront dans l'herbier des directeurs de théâtre.

Ces crises de larmes, ces sanglots, ces hoquets passionnels n'émeuvent guère plus que les jeunes filles de seize ans, accompagnées de leur vénérables et dignes mères qui retrouvent peut-être dans ces scènes d'alcôve le souvenir mélancolique de leur jeunesse morte.

Les lorettes nombreuses, empanachées et rutilantes, qui encombrant les loges et les fauteuils d'orchestre trouvent le drame vécu et les godelureaux qui les escortent rigolent joyeusement aux endroits dramatiques.

Mais l'exhibition de cette vieille chose défraîchie rapporte toujours de la grosse galette. Alors...

Enfin, puisque l'on y tient tellement, qu'on nous serve ce mets, maintes fois réchauffé, dans des plats attrayants: que l'on soigne la distribution; que les acteurs fassent oublier par leur talent l'ennui immense qui émane de la pièce seule.

On pouvait s'attendre à mieux de la part de M. Scheler qui tient un rôle (Armand Duval) qui n'est plus de son emploi; d'aucuns se sont imaginé, en entendant le héros parler de son père, voir arriver ce dernier sur une chaise roulante, les jambes dans du coton, perclus de goutte et fourbu de rhumatismes, car, à en juger par l'âge de son fils, ce bonhomme devait être pour le moins centenaire.

Quel étonnement fut le nôtre en voyant entrer, par la gauche, la perruque blanche de M. Lombard qui incarne Luval Père. Bien conservé, le paternel. Trop bien peut-être.

M. Robi jette aux frises la chanson à boire d'une voix égrillard qui n'est pas sans charme. Prudence l'accompagnait au piano et

mon voisin de fauteuil, qui paraissait avoir l'ouïe récalcitrante, voulait absolument que l'instrument fût ventriloque, car le son, disait-il, semblait sortir d'ailleurs. Saint-Gaudens est un rôle ridicule qui fut joué au naturel.

M. le comte de Giray a une bien belle pelisse!...

M. Chanot est un Varville très sympathique et nous nous expliquons mal l'hostilité de Marguerite à son égard. Le véritable Armand Duval c'est M. Chanot qui possède des qualités sérieuses que l'on n'a pas encore songé à mettre à profit.

Mme Vhéry nous donne une Marguerite Gauthier intéressante; Mme Degraze une Prudence à jeter par la fenêtre; Mme de Luys arbore une toilette tapageuse et de fort mauvais goût. Mme Demons et M. Pelletier sont de gentils amants.

Les décors affectent des airs grand seigneurs et l'orchestre écorche des morceaux variés...

Charmante soirée!...

G. du PLESS.

A L'OPERA

On joue demain soir, au "Majesty" Lakmé, pour la première fois, peut-être, la dernière.

Ce sont les étudiants en Médecine qui organisent cette soirée.

Nous ne doutons pas que la fête aura un plein succès, car la distribution est de tout premier ordre.

Nous aurons le plaisir d'y applaudir Mme Scotney dans le rôle-titre et MM. Comal et Iluberty.

En avant, carabins... et "carabine"!

Le malaise qui suit l'orgie est une chose que la nature outragée se venge; et toute débauche est un suicide qui commence; elle est l'invisible courant souterrain qui mine et reverse tôt ou tard les fondations de l'édifice.—BLACKIE.



LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ.

Lancet.

(1) Ramon: Les ennemis du succès, p. 65.
(2) Op. Cit., p. 66.
(3) La cigarette est aussi dommageable sinon plus à cause du grand nombre qu'on fume et de la fumée qu'on aspire presque toujours.